

Manuscrit 19 (K15)
Copie de lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce
7 juillet 1820

<Copie de la main d'Isidore Niépce>

Le Même, au même¹

Hammersmith, le 7 juillet 1820²

Mon cher ami,

J'attendais avec grand empressement de vos chères nouvelles ; heureuse-
ment j'ai reçu par le courrier d'hier ta très intéressante lettre du/
26 juin, ainsi qu'une de ton cher fils, du 30³. Elles m'ont causé l'une et/
l'autre la plus vive satisfaction, car mon plus grand bonheur/
est de savoir que vous êtes tous en bonne santé et que l'espace/
qui nous sépare, ne fait pour ainsi dire que resserrer davantage/
les liens du tendre et sincère attachement qui nous unit !/
Je te félicite de tout mon cœur, mon cher ami, des nouvelles/
et ingénieuses combinaisons que tu viens d'ajouter à tes/
premières ; je te sais bien bon gré de la discrétion que tu mets/
à l'explication de tes nouveaux procédés : j'aime bien mieux/
en apprendre l'heureux résultat, que de compromettre ta/
découverte, malgré tout l'intérêt que j'y prends. Je ne puis t'exprimer,/
mon cher ami, combien je suis reconnaissant de tout ce que tu/
veux bien me dire de tendre et d'obligeant à l'égard des recherches/
que tu te proposes de faire, relativement à l'idée que m'a fait/
naître ta précédente lettre⁴ ; je sens toute la difficulté d'en/
tirer parti, et je serais fâché qu'elles te détournassent de la route/
que tu t'es tracée et qui je l'espère te mènera au but./
Il faut convenir que les expériences sont par elles mêmes/
faites pour dédommager amplement du travail et des soins//

[~~des soins~~] qu'elles exigent. J'ai lu, comme tu peux le voir,/
mon cher ami, avec la plus vive satisfaction la description des/
effets que tu as observés si judicieusement⁵ ; ils sont aussi étonnants/
qu'admirables et inconnus jusqu'à présent ; car je ne crois pas/
qu'aucun physicien, même parmi ceux qui ont fait des recherches/
sur la lumière, tels que Newton et d'autres modernes célèbres/
aient jamais observé de tels ^{<pareils>}⁶ effets ! Ce qui prouve combien/
l'étude de la nature est variée, et quelle satisfaction l'on/
éprouve lorsqu'on parvient à soulever le voile qui couvre ses/
admirables opérations !/

Je te remercie infiniment, mon cher ami, ainsi que ma/
chère sœur⁷ ^{<c'est sa belle sœur, l'épouse de mon père>}⁸, des encouragemens flatteurs que vous voulez bien/
donner à mes tardifs travaux : je les reçois avec la plus vive/
reconnaissance ; je suis heureusement parvenu à disposer le nouvel/
appareil, malgré tous les défauts, à la démonstration que je désirais/

¹ Isidore désigne ainsi son père et son oncle, cette lettre du 7 juillet 1820 étant recopiée sur les mêmes feuillets que la lettre de Claude à Nicéphore du 9 juin 1818.

² Après cette lettre du 7 juillet 1820, la correspondance (conservée) entre les deux frères s'interrompt durant sept mois et ne reprend donc qu'en février 1821 (cf. Lettre du 27 février 1821, MNN). Dans cet intervalle, s'inscrivent trois lettres de Nicéphore à son cousin Alexandre du Bard de Curley (cf. 11-12, 21 et 31 janvier 1821, BNF).

³ Documents inconnus.

⁴ Document inconnu. Nous ne savons donc pas de quelle « idée » il s'agissait.

⁵ Là encore, nous ne savons malheureusement pas de quels effets il s'agissait.

⁶ Correction de la main de Joseph Hamel.

⁷ Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

⁸ Ajout de la main d'Isidore Niépce.

obtenir⁹ ; le principe répond à la théorie que j'en avais conçu/
et est confirmé par l'expérience ; il se compose de deux/
puissances en rapport géométrique ; l'une qui a 2 <sup><deux>¹⁰ pour raison/
ou rapport et l'autre qui est combinée avec la première, peut/
avoir 2, 4, ou 6 <sup><deux ou quatre>¹¹ ; en sorte qu'en multipliant ces rapports l'un/
par l'autre, on peut obtenir une force extrême, avec un/
très-petit effort. J'ai comme tu le sais, mon cher ami, tout/
lieu d'espérer d'arriver à la solution du problème ; je ne/
m'expliquerai pas davantage sur le principe qui sert de base au/
nouveau moteur mécanique que j'emploie, dans la crainte,/
comme tu l' observes fort bien, qu'il ne tombe en d'autres/
mains que dans les tiennes. Je me suis occupé depuis ma dernière/
lettre à reconnaître par des expériences variées l'effet qu'on peut/
obtenir avec cet appareil et j'ai cherché les moyens d'exécution les/
plus simples et les moins dispendieux ; j'ai à peu près arrêté le/
plan de celui que je me propose de faire pour la démonstration/
et la solution du problème ; je crois qu'il serait difficile de tirer bon/
parti de celui qui me sert actuellement ; il n'a pas les degrés d'exact-/
itude ni de solidité nécessaire pour une expérience aussi importante/
pour nous. Cependant, avant d'entreprendre l'exécution de cette/
nouvelle machine¹², j'ai encore une expérience à faire sur une/
pièce essentielle à son mouvement et qui sera, pour ainsi dire,/
comme le balancier d'une pendule quoiqu'il ne lui ressemble/
en rien ; mais seulement par l'effet qui m'est bien connu/
actuellement, mais que je désire encore vérifier par l'expérience ;/
et alors, je pourrai travailler avec autant de certitude que s'il/
s'agissait de faire une horloge ou telle autre pièce de mécanique/
qui n'exige que de l'exactitude dans son exécution. Je serai//</sup></sup>

Je serai (sic) obligé d'avoir recours à notre banquier, _____+ et j'espère que/

<De la main de Joseph Hamel>

+ [~~Affaire d'argent~~]/

entre les mains duquel il reste encore quatre/
mille francs à payer d'après le crédit ouvert par/
M.M. Coste¹³/

cette somme suffira pour attendre jusqu'à l'entière exécution de la dite/
machine à payer les frais de sa construction ; pour la 1^{re} <sup><première>¹⁴ machine¹⁵ elle est/
ainsi que j'ai eu le plaisir de te le mander, mon cher ami, entièrement/
finie, et ses mouvemens s'exécutent avec la précision qu'exigent les différens/
effets qu'elle doit produire, comme je les ai déjà éprouvés isolément. Je/
pense que le succès est assuré, et si j'ai différé jusqu'à présent de/
faire l'expérience, c'est pour ne point avoir à les répéter pour les/
personnes de ma connaissance, qui ne manqueraient pas de/
vouloir voir répéter devant elles ce qui me ferait perdre beaucoup de/
tems et m'éloignerait de l'objet essentiel pour nous et qui peut seul/
nous donner les moyens d'exécuter la 1^{re} ^{<première>} machine, sans faire de/
nouveaux sacrifices pécuniaires ; j'espère que tu seras de mon avis./</sup>

¹⁶/

⁹ Sur le mouvement perpétuel (cf. Lettre du 23 novembre 1819, MNN).

¹⁰ Correction de la main de Joseph Hamel.

¹¹ Correction de la main de Joseph Hamel.

¹² Sur le mouvement perpétuel (cf. Lettre du 23 novembre 1819, MNN).

¹³ Les Coste (« père et fils » puis « frères ») faisaient partie des principaux créanciers des Niépce. Leur nom apparaît pour la première fois en 1819 (cf. Lettre de Claude à Nicéphore du 10 septembre 1819, MNN) et pour la dernière fois fin 1829 (cf. note manuscrite de Nicéphore datée du 21 décembre 1829 sur une lettre de Daguerre du 9 de ce même mois, ASR). Antoine Coste, maire de Chalon-sur-Saône de 1819 à 1821, avait quatre fils : Ferdinand, Théodore (banquier à Chalon), Jules et Pierre-Léon. Voir à ce sujet : PJ p.311.

¹⁴ Correction de la main de Joseph Hamel.

¹⁵ Le Pyrèolophore, semble-t-il.

recevez, je vous prie, mon cher ami, &c _____/

<De la main de Joseph Hamel>

l'assurance des tendres et/

sincères sentimens que je vous ai voués pour la vie, ainsi que mes/
embrassemens les plus affectueux. Mes respects et complimens à toutes les/
personnes de notre connaissance, le bon jour à tous nos gens./

<De la main de Joseph Hamel>

A M. M.N. R. d. l'Or. à Ch. s. S./

France ; paid 1.2/

<De la main d'Isidore Niépce>

répondu le 17 et 18 juillet 1820¹⁷, dans la même lettre.

¹⁶ En marge, face à ces points de suspension, Joseph Hamel a résumé le contenu du paragraphe non retranscrit : « *Sur M. Isidor N. & un nouveau pasteur au Gras* ».

¹⁷ Document inconnu.